

Les femmes en mouvement : Morphologie d'une catégorie émergente dans la mobilité africaine. Cas de la République démocratique du Congo

Papier soumis à

l'Atelier sur les Migrations africaines : Comprendre les dynamiques des migrations sur le continent

18-21 septembre 2007,
Accra, Ghana

Par Prof. Dr. Germain Ngoie Tshibambe
Département des Relations Internationales
Faculté des Sciences sociales, politiques et administratives
Université de Lubumbashi/Katanga
République Démocratique du Congo

E-mail: tshibambengoie@yahoo.fr

Résumé

Des observations empiriques permettent de reconnaître le rôle de premier plan que joue la femme congolaise. Sur le champ économique, l'agency de la femme est de plus en plus remarquable. Des mamans 'Benz' s'imposent de plus en plus et contrôlent certains secteurs des affaires dans le pays. De même, dans la filière de migrations, celles-ci étant perçues comme un capital économique, l'absence de la femme change de signe : celle-ci devient de plus en plus présente sur l'échiquier du mouvement migratoire en partance de la RDC. Cette analyse part de rapports entre l'économie informelle prévalente en RDC et les migrations pour comprendre les changements qui s'opèrent au pays en raison de la place de plus en plus importante que la femme congolaise conquiert dans l'exploitation du créneau de migrations pour faire des affaires.

Même si la disposition des statistiques sur la composition féminine dans les migrations en partance de la RDC constitue un défi pour la recherche présente et à venir, nous avons conduit cette analyse en procédant à des récits de vie auprès d'un échantillon tiré de la ville de Lubumbashi. A partir de ces données biographiques, nous sommes à même de reconstruire l'itinéraire social de la femme migrante et les niches économiques dans lesquelles elle se spécialise lorsqu'elle se déplace de la RDC vers soit la Zambie, soit la Tanzanie. En ce qui concerne le statut des femmes migrantes, les femmes mariées migrantes se déplacent en traversant les frontières généralement avec leurs maris, les femmes célibataires –avec ou sans enfants au pays – sont plus nombreuses. De même, nous avons trouvé des alliances ethniques qui participent de la dynamique des réseaux de migrations dans les stratégies migratoires de la femme congolaise. Au pays, des conséquences se font sentir par rapport au genre, notamment en ce qui concerne le recentrage de la femme qui acquiert une autonomie relative, la stigmatisation sociale n'étant pas tellement forte si on considère le succès économique dont fait montre une femme.

Dans cette analyse, nous nous inspirons de concepts de la circulation migratoire, de mobilité comme ressource en rapport avec la configuration économique du pays de départ, prédominée par le secteur informel comme niche de vie et de survie pour beaucoup de familles, de réseaux de migration et de recentrage du rôle de la femme au pays.

Introduction

La persistance de la crise économique dans cette post-colonie induit la multiplication des comportements de débrouillardise chez les congolais. Cette débrouillardise, que l'homme de la rue préfère dénommer en utilisant une référence légale comme « l'article 15 », se traduit par la prolifération des activités de l'économie informelle. Elle entraîne également des conséquences sur le jeu de rôle au sein de la famille congolaise. Cette dernière ne dépend plus seulement de l'apport et de l'importance de l'homme, père de famille et pourvoyeur des revenus. La désarticulation du secteur formel de l'économie en République Démocratique du Congo (RDC) suivie du chômage a mis au premier plan la femme comme actrice jouant des rôles utiles dans la vie et la survie de la famille. Dans des quartiers périphériques, beaucoup de familles survivent grâce au petit commerce qu'entreprend la femme. Dans des marchés qui prolifèrent dans les milieux urbains et ruraux, le pourcentage des femmes est fort élevé. A Kinshasa, au grand marché appelé « Nzando », plus de 70 % parmi les vendeurs sont des femmes. Il en est de même à Lubumbashi, la deuxième grande ville du pays, où certains stands dans le marché central sont occupés exclusivement par des femmes commerçantes.

La fin du monopole social de l'homme dans l'entretien de la vie et la survie de la famille se manifeste également dans la dynamique des migrations à partir de la RDC. Même si la disposition des statistiques sur la composition féminine dans les migrations en partance de la RDC constitue un défi pour la recherche présente et à venir, il devient de plus en plus évident que la femme congolaise émigre de plus en plus. La femme que l'on considérait jusqu'à récemment sous l'angle de « sujet passif (...) dans de nombreux travaux sur les migrations internationales » (Guillon 1999 : 7) y acquiert une visibilité indéniable. Que cette féminisation de la migration congolaise n'ait pas encore attiré l'attention des chercheurs est une évidence. Une autre évidence est que ce phénomène n'est pas tellement récent. Ce qui est intéressant et nouveau est le fait que la femme congolaise organise des réseaux pour réussir à négocier les différentes transactions liées à la gymnastique pour sortir du pays. Rarement seule et souvent en groupe, la femme congolaise s'organise pour être plus visible dans certains pays de destination comme la Zambie, Tanzanie ou l'Afrique du Sud. Dans ces pays, elle s'intéresse à certains secteurs d'activité dont elle garde le monopole dans un processus d'affaires qui la relie au pays d'origine.

La portée de la recherche : sites d'observation et approches méthodologiques

Ce texte s'intéresse à cette nouvelle catégorie d'acteurs qui émergent dans la dynamique des migrations à partir de la RDC. Nous entendons analyser l'itinéraire social de ces femmes d'affaires congolaises, « les femmes en mouvement ». Deux pays de destination pour les affaires pour l'émigration congolaise –une émigration temporaire –, la Tanzanie et la Zambie, vont être le site d'observation de cette agency de la femme congolaise migrante.

Cette recherche procède des données que nous avons récoltées par le biais de méthodes qualitatives. A cet égard, au détour d'un séjour sur le terrain¹, nous avons utilisé des entretiens semi-structurés couplés à l'observation : des entretiens libres avec des questions ouvertes ont eu lieu avec certaines femmes d'affaires congolaises en Zambie soit à bord des bus soit dans des restaurants. En République Démocratique du Congo, les opérations de recherche ont consisté dans des récits de vie. Au lieu de récits de vie, il convient de parler de récits d'expérience dont le fond est de faire parler un sujet non pas sur toute sa vie, mais bien sur une tranche de la vie, cette tranche de vie qui est liée à la séquence d'événements dont on veut décoder la trame. Ces récits d'expérience ont été récoltés auprès d'un échantillon tiré au hasard dans la ville de Lubumbashi entre les mois de mars et de mai 2007. Dans cet échantillon de cinquante cinq personnes interrogées, la stratégie pour aborder les sujets a tourné autour du ciblage de quelques personnes interrogées avec lesquelles nous créions des relations soutenues et à l'issue de l'entretien, il lui était demandé de nous indiquer cinq autres personnes faisant les affaires et que nous pourrions contacter. C'est la méthode de la boule de neige qui a présidé au montage de cet échantillonnage étant entendu que « le nombre de personnes à interviewer ne dépend pas d'un effectif déterminé à l'avance mais du principe de saturation formulé par Strauss : c'est à partir du moment où les informations deviennent systématiquement répétitives que l'on peut clôturer cette phase d'enquête » (Petit & Trefon 2006 :19).

Dans cet échantillon, 66,6% a été constitué des femmes tandis que 33,4% représentait des hommes. Les femmes ont été choisies en raison de leur position sociale comme femmes d'affaires en mouvement. Il importe à ce niveau de signaler que la femme d'affaire en mouvement en RDC est définie comme toute femme qui se débrouille généralement et pas exclusivement dans le secteur informel. Le mouvement qu'on lui attribue découle du fait que,

¹ Un séjour de trois semaines en Zambie, dans les villes de Kitwe, de Ndola et de Lusaka au mois de Mai et Juin 2007 nous a permis de mettre au point la vérification de certaines informations sur cette question. A Lubumbashi, une équipe composée d'une assistante (Mademoiselle Mireille Ngoie Shimbi) que nous remercions et de trois finalistes d'université nous a épaulé dans la récolte de ces récits.

déployant des performances dans le savoir-circuler, cette femme fait des affaires qui la conduisent dans un va-et-vient incessant à traverser les frontières du pays à la recherche des marchandises qu'elle va écouler ici ou là-bas, bref quelque part dans cet espace transnationalisé que Alain Tarrus aperçoit comme marqué par des « traversées, flux, parcours entre étages territoriaux, entre univers de normes, mixités, métissages » (Tarrus 2005 : 3). Les hommes que nous avons interrogés sont soit des maris de femmes d'affaires (40%), soit des copains-associés à des femmes d'affaires (35%), soit encore des hommes d'affaire qui sont également en mouvement (25%).

Il s'avère que cet échantillon en boule de neige présente un risque dégagé par Lutatula, celui « de ne retrouver dans l'échantillon que des personnes qui se connaissent (*ba mista*), et donc se ressemblent sur certaines caractéristiques. On perd ainsi la richesse de l'hétérogénéité des acteurs et peut-être aussi du phénomène »(2006 :122). Aussi, avons-nous pris soin de soumettre les données biographiques (la parole individuelle des sujets enquêtés) à une constante réévaluation de manière à réduire les travers liés aux « prêts-à-parler multiples, bavards, souvent pittoresques » (Banégas et Warnier 2001 : 20) consubstantiels à ce mode de relation entre le chercheur et le sujet dont on veut enregistrer la narration. Les supports écrits portant sur des recherches menées dans d'autres contextes ont permis d'avoir des jugements comparés sur cette question. C'est dans cette littérature que nous avons trouvé des éléments de théories sur la femme et les migrations (Ambrosini 2006 ; Potot 2005 ; Jolly et Reeves 2005 ; Boyd et Grieco 2003 ; Oishi 2002).

Les questions de recherche

L'émergence de la femme congolaise comme sujet visible dans le champ migratoire en partance de la RDC nous a conduit à nous intéresser au statut social et économique des femmes migrantes ainsi qu'à la compréhension des niches économiques dans lesquelles la femme congolaise se spécialise lorsqu'elle est, dans un va-et-vient constant, en mouvement à la recherche des gains découlant d' « importants différentiels de richesse » (Tarrus 2005 : 4) dans les affaires dans l'espace transnational. Ainsi, la première question que nous nous posons concerne les types d'affaires qu'elles font au pays d'origine. La deuxième question concerne les stratégies qu'elles utilisent pour négocier les transactions dans le processus migratoire tandis que la troisième question a trait à l'impact de l'émergence de la femme sur le site migratoire sur son autonomie (l'empowerment) dans la société de départ.

En fait, il y a lieu de reconsidérer l'élan du congolais, homme ou femme d'affaires en rapport à l'émigration. Il veut migrer non pas pour s'installer définitivement à l'étranger. S'il

migre, c'est pour chercher des opportunités d'affaires. Il s'agit donc de la migration temporaire utilisée comme stratégie dans les affaires.

Les socles théoriques de la recherche

Cette analyse s'intéresse à la mobilité de la femme congolaise dans l'espace africain. Elle veut ainsi rendre compte de la visibilité de la femme dans la dynamique des migrations en partance de la RDC. Si cette visibilité est grande à l'observation empirique, elle est néanmoins en état 'clair-obscur' dans le discours sur le genre et les migrations dans notre pays. Dans le débat sur les migrations, la prise en compte du genre a émergé lentement ; de nos jours, elle est de plus en plus prédominante (Jolly et Reeves 2005). Lorsqu'on intègre la femme dans le débat sur les migrations, initiative que l'on porte à l'actif des avancées que rencontrent les perspectives féministes en Amérique du Nord, il y a lieu de rappeler les principales articulations théoriques et les 'issues' politiques qui sont à l'ordre du jour discursif.

A cet égard, l'on entend comprendre les facteurs déterminants de la migration, les motivations de celle-ci et les différentes stratégies migratoires. Le premier groupe de théories explicatives relève du modèle néo-classique de la migration. La théorie économique néo-classique attribue les causes et les motivations de migrations à des variations régionales dans les opportunités économiques et non-économiques comme l'offre et la demande du travail ou les différentiels des salaires variables d'un pays à un autre. Cette généralisation théorique a été pertinente pour expliquer et prédire le volume, la direction et les configurations de migrations aussi bien internes qu'internationales. Dans une étude de cas appliquée aux pays asiatiques, Thadani et Todaro ont dégagé un modèle applicable à la migration féminine selon lequel la migration de la femme est fonction des différentiels de revenus, du désir de trouver un mari dans le pays de destination, de la recherche de la mobilité sociale à travers le mariage et de la volonté de contourner les obstacles socio-culturels que rencontre la femme dans son environnement (1984). Le processus de 'diversification' auquel font référence Roberts et Morris (2003 : 1255) participe au fond de ce schéma théorique d'explication de la migration.

Cette théorie peut bien expliquer la dynamique de la migration de la femme en partance de la RDC car le contexte de crise générale qui frappe le pays ferme toute possibilité d'amélioration de l'avenir sur place et tenter l'aventure à l'étranger devient bien attractif. Dans l'ensemble, la femme congolaise dont le niveau général d'éducation est en moyenne bas ne migre pas pour chercher du travail dans le secteur formel ailleurs. Au contraire, elle exploite cette fenêtre migratoire pour explorer la possibilité de s'installer ailleurs et attendre

des jours meilleurs en créant une opportunité pour faire des affaires avec ‘les gens du pays’ ou pour trouver un mari.

L’approche du capital humain qui a plusieurs variantes considère la migration comme une décision d’investissement impliquant l’évaluation des coûts, risques et avantages attendus dans le temps tout en accordant de l’importance à l’éducation, à l’histoire du travail et aux expériences antérieures de migrations. L’intérêt accordé à la compréhension de la structure de décision sur « qui doit migrer » a fait le déplacement de l’individu à la famille ‘nucléaire ou élargie’ comme unité d’analyse dans la décision de la migration. En RDC, ce niveau d’analyse est pertinent car il permet de comprendre l’engagement de la famille qui arrive à mobiliser les ressources disponibles pour faire partir quelqu’un quitte à ce qu’en réussissant à partir et à trouver un pays de résidence, ce dernier s’occupe de transferts de fonds et s’engage à favoriser la migration d’au moins un autre membre de la famille. C’est la solidarité qui permettrait d’expliquer la dynamique migratoire à partir de ce pays. Dans le prolongement de cette approche se loge la théorie de réseaux. Celle-ci attribue le processus migratoire à la dynamique de liens personnels, culturels et sociaux. Dans les pays d’origine, l’information à propos des opportunités d’emploi et des standards de vie à l’étranger est plus efficacement transmise à travers les réseaux personnels comme des amis et des voisins qui ont déjà émigré. Dans les pays de destination, les communautés des immigrants aident souvent leurs compatriotes, hommes ou femmes à immigrer, à trouver de l’emploi et à s’ajuster au nouvel environnement. La présence de réseaux réduit les coûts de migration pour les nouveaux venus, ceci entraînant l’appel d’autres immigrants potentiels à quitter leur pays. Les réseaux concourent à la transmission de flux « informatifs », lesquels accompagnent en permanence la mobilité des individus et des biens au sein de la sphère familiale, amicale ou communautaire.

Les réseaux sont exploités non seulement pour favoriser les hommes migrants, mais de plus en plus de nos jours, des femmes créent leurs propres réseaux qui entretiennent le mouvement migratoire féminin (Potot 2005). En RDC, la plupart des réseaux liés aux stratégies migratoires sont contrôlés par des hommes. Les femmes exploitent ces réseaux généralement contrôlés par des hommes lorsqu’il est question de migrations vers des pays lointains (vers l’Europe ou l’Amérique). En ce qui concerne les migrations vers les pays limitrophes, des femmes congolaises disposent de leurs propres réseaux et acquièrent de plus en plus d’autonomie comme nous allons le démontrer par la suite.

Quoi qu’il en soit, les théories sur les migrations fortement dominées par des visions masculines se retrouvent renouvelées par la prise en compte du genre et à ce compte là, « les nombreux programmes et politiques à destination des femmes impulsés par les O.N.G. et les

organisations de la société civile mettent surtout l'accent sur l'autonomisation, la protection et le soutien des femmes migrantes » (Jolly et Reeves 2005 : 5). L'intérêt porté à l'autonomisation et la protection de la femme en migration est à considérer comme un axe d'action praxéo-politique. Sur le plan théorique, Boyd et Grieco dans un plaidoyer pour l'intégration du genre dans les théories de migration reconnaissent qu'il y a deux questions qu'il importe de considérer à cet égard. La première question est liée à la patriarchie ou la hiérarchie de pouvoir, de domination et du contrôle que l'homme exerce sur la femme et ses conséquences sur « la probabilité migratoire » dont peut faire montre la femme. La deuxième question concerne les relations interpersonnelles entre l'homme et la femme. Il s'agit de savoir les conséquences qu'entraîne la migration sur les rapports de la femme aux membres de la famille y compris le mari (2003). Pour notre part, nous voulons garder présente à l'esprit cette pertinente remarque faite par He et Gober lorsqu'elles disent : « Taking gender into account of migration does not require a completely new set of variables, but rather a reconsideration of well-established determinants of migration – economic opportunities, human capital, familial considerations, and migration networks – through a gendered perspective » (2003: 1221).

Nous entendons revisiter dans une perspective deconstructionniste quelques unes de ces théories et notamment la théorie des réseaux migratoires pour comprendre l'agency que la femme congolaise déploie d'abord ainsi que les négociations qu'elle entreprend par la suite dans le mouvement migratoire temporaire. Au détour de ces analyses, un coup d'œil sera jeté sur l'autonomisation de la femme congolaise migrante. Dans cette analyse, nous nous inspirons du concept opératoire de la circulation migratoire qui s'éclaire de la mobilité comme ressource en rapport avec la configuration économique du pays de départ, prédominée par le secteur informel comme niche de vie et de survie pour beaucoup de familles de manière à apprécier le poids de réseaux féminins de migration et le recentrage du rôle de la femme au pays.

La clarification de ce concept utilisé dans cette recherche est importante car elle permet de jeter un coup de projecteur sur ce qu'on entend analyser. Le premier concept à définir est celui de la circulation migratoire et c'est à De Tapia que nous l'empruntons : « toute relation matérielle ou immatérielle entre une population émigrée et sa société d'origine peut être considérée comme circulation migratoire si elle concourt à l'entretien du lien social entre populations séparées géographiquement et à la continuité territoriale entre espace d'origine et espace d'immigration. » (2005). Quelques traits de la circulation migratoire peuvent être soulignés et d'abord le fait que la circulation migratoire entretient un lien

privilegié, 'lien communautaire' selon les propos de Martine Hovanesian², avec la société de départ, mais ce lien n'est pas exclusif, la circulation migratoire, par la mobilisation de moyens très divers (communication, information, transport) et donc, par la mobilisation d'acteurs tout aussi divers, est une forme de continuité territoriale ; elle relève du symbolique (langue, religion, iconographie), de l'immatériel (réseaux sociaux, financiers) et du matériel (réseaux de transport) ; elle nécessite la formation de réseaux et entraîne nécessairement des prestations marchandes et a de ce fait un impact économique dans les multi-espaces (départ, transit, arrivée).

Ce travail est constitué de trois points essentiels. Dans un premier temps, nous allons présenter une vue synoptique du mouvement migratoire à partir de la RDC ; dans le deuxième point, nous allons décrire les itinéraires sociaux de la nouvelle catégorie de femmes en mouvement de manière à voir, dans le dernier point, les déplacements de contenu et de concept que notre recherche permet d'apporter en rapport avec certaines théories qui prédominent dans ce champ émergent, celui entre le genre et les migrations.

La migration à partir de la RDC : rétrospective.

La migration internationale à partir de la RDC est intimement liée à l'histoire de ce pays. Au fur et à mesure que la crise s'y exacerbe, incidemment les flux d'émigrés congolais augmentent. Deux périodes marquent le développement des mouvements migratoires à partir de ce pays. Dans un premier temps (1960-1980), l'émigration était bien timide. Encore tenant sur des pieds fragiles, l'Etat congolais avait la capacité de pourvoir à des services sociaux. Les congolais qui émigraient à l'époque le faisaient dans des conditions légales soit pour des raisons d'études, soit pour travailler dans des succursales à l'étranger pour le compte de grandes sociétés d'état comme la Générale des carrières et des mines, la compagnie aérienne dénommée Air Zaïre, l'Office national de transport, la Société nationale des chemins de fer congolais ou la Compagnie maritime congolaise. Le pays de prédilection de destination était la Belgique. Voici les traits de cette migration : d'abord, la migration était l'œuvre de l'élite politique et économique et entreprise par quelques familles riches. Ensuite, beaucoup de congolais qui ont émigré dans cette période ont changé actuellement de nationalité ayant acquis celle de leur pays de destination. Enfin, quelques jeunes doués à l'époque ont bénéficié des bourses d'études soit du gouvernement soit des fondations américaines (Rockefeller) soit encore de l'église catholique. Après leurs études, quelques uns sont restés à l'étranger.

² Citée par De Tapia, 2005

La deuxième période (après 1980) qui court encore est marquée par la massification de flux migratoires des congolais, la diversification de pays de destination et la prédominance des clandestins dans ces flux. L'échec de la démocratisation par le régime décadent de l'ancien président Mobutu ainsi que la guerre qui éclate en 1996 constituent des points accélérant le plongeon du pays dans la crise et la démultiplication des stratégies par les congolais pour y faire face. Parmi ces stratégies, la migration en est une (De Rosny 2002 : 624 ; Trefon 2004) Celle-ci acquiert une valeur sociale positive rendue par des expressions comme 'Miguel', 'Mpoto' ou 'Mpoto eza lola' : il s'agit des expressions oniriques qui présentent les pays d'immigration – l'Europe ou les Etats-Unis – comme des lieux d'enrichissement et de bonheur. Les familles qui ont des membres dans la diaspora sont respectées au pays et s'en vantent à des occasions de mariages, funérailles ou des événements importants. Les transferts de fonds venant de l'étranger font vivre désormais beaucoup de ménages dans les grandes villes et même dans les villages : ils font partie de budgets mensuels des familles en RDC.

La massification de flux migratoires en partance de ce pays prend relativement la forme de la fuite des cerveaux. A partir de Lubumbashi, des congolais – surtout des médecins et des ingénieurs – recherchent l'emploi en Zambie, au Zimbabwe, en Namibie et en Afrique du Sud (Kazadi 1999 ; Dibwe dia Mwembo 2001). A l'est du pays, le Rwanda et le Burundi recrutent des congolais qui sont fort utiles comme professeurs enseignant dans le secondaire. La diversification des pays de destination s'observe aisément : on trouve l'Afrique du Sud qui ouvre ses portes après la fin de l'apartheid, le Nigeria, presque tous les pays limitrophes de la RDC, les Etats-Unis, le Canada ainsi que les pays de l'Europe occidentale. Des jeunes congolais y compris les femmes deviennent de plus en plus visibles dans le champ migratoire. Selon les informations de la Police belge, les candidats congolais en quête de papiers pour régulariser leur séjour en Belgique ont l'âge variant entre 25 et 35 ans (Le Soir, 6 janvier 2006).

L'aspect illégal sur un fond de pratiques subreptices de la migration en cette période est prégnant. Il importe de signaler que deux types de stratégies peuvent être dégagés à ce niveau. Le premier type de stratégies prend la forme de demande d'asile politique. Les demandeurs de l'asile politique se présentent comme ayant échappé aux griffes des services tortionnaires du régime décadent de Mobutu en raison de leurs engagements politiques. Ils déposent leur dossier de demande d'asile avec la carte de membre d'un grand parti politique d'opposition congolaise – et l'Union pour la démocratie et le progrès social vient en tête – et se fabriquent des témoignages sur leurs arrestations au pays. A Bruxelles et à Paris, beaucoup

de compatriotes émigrés disposent dans leur portefeuille, entre autres, d'une pièce d'identité comme réfugié politique (Ngoie 2006). Le deuxième type de stratégies d'échappée est la voie des clandestins. L'imagination populaire crée le terme 'Ngulu'³ pour décrire cette génération des clandestins qui émigrent massivement vers les Etats-Unis, l'Europe et d'autres pays d'Afrique. Un musicien pop congolais est même tombé dans les filets de la police en France et a été condamné pour avoir réussi à entretenir un réseau d'entrées illégales de plusieurs congolais en France (Ngoie 2006). Généralement, les pays d'Afrique comme l'Afrique du Sud, le Nigeria ou le Sénégal ne sont pas de pays de destination, mais bel et bien des routes de transit migratoires vers 'l'Eldorado' qui est l'Europe ou le Canada ou les Etats-Unis.

Les multiples restrictions et barrières faites dans des services consulaires des pays occidentaux en RDC pour contrer l'obtention des visas par les congolais ont conduit ceux-ci à imaginer plusieurs stratagèmes pour passer dans les filets et émigrer clandestinement. Entre autres stratagèmes, on peut citer la transaction consistant à changer de nationalité et d'identité tout au long du parcours migratoire avant d'entrer dans le pays de destination. '*Kobuaka nzoto*' en lingala signifie littéralement jeter le corps. Il s'agit de changer de nom et d'identité en devenant un 'autre' soi-même ailleurs, l'essentiel étant de résider à l'étranger même dans l'anonymat. Cette transaction renvoie à la morale de 'Bana Lunda' ainsi que le décrit de Boeck (2001 : 171-208) lorsqu'il parle de ces jeunes à la recherche des diamants et de dollars au risque de leur vie en Angola pendant la guerre civile ravalant tout jusqu'à faire des fétiches et à avoir des relations sexuelles avec leur mère génitrice de manière à avoir le succès et le diamant. Ainsi, selon les filières et les routes migratoires, il est facile de retrouver les congolais 'sud-africains', les congolais 'angolais', les congolais 'burundais', 'rwandais' ou 'tanzaniens', etc.

Le contexte dont nous venons de décrire la synopse en ce qui concerne les migrations internationales est caractérisé par une forte « informalisation » (Chabal et Daloz 1999) de la vie économique et même politique. L'informalisation de la vie politique se déroule sous le mode de la production d'un régime de pouvoir qui vit et survit grâce à des « réseaux d'élite », selon les termes du *Rapport de l'ONU sur l'exploitation illégale des ressources naturelles au Congo* : ces réseaux ont investi l'Etat congolais et le travestissent de plus en plus lui donnant une orientation particulière déconnectée de préoccupations du développement national et de la quête du bien-être de la population. Ces réseaux comprennent des autorités politiques, des

³ Ngulu, dans la langue locale en RDC, est le porc. Cette métaphore animalière entend rappeler les conditions inhumaines dans lesquelles les clandestins quittent le pays pour leur 'voyage vers l'enfer'. Dans la culture congolaise, le cochon est un animal sale qui se vautre dans la boue en y plongeant sa gueule.

militaires, des hommes d'affaires et des groupes criminels transnationaux.⁴ Sur le plan économique, l'informalisation de la vie se déploie sous la forme de la démultiplication des activités qui se ressource plus de la « subterranéité », selon l'expression de Tarrus (2005 :2) : ce sont celles-ci qui font vivre la majorité de la population congolaise. Le chevauchement entre l'économie officielle ou formelle et l'économie informelle en RDC est tel qu'il est illusoire de chercher à dégager leur démarcation tant leur entrelacement est mobile et changeant du jour au jour et d'un secteur à l'autre, l'un appelant l'autre réciproquement (Trefon et al. 2002 ; Trefon 2004). Si MacGaffey s'est bien intéressée à comprendre « l'économie seconde »⁵ de la RDC, cet adjectif ne cache-t-il pas une réalité profonde : beaucoup de ménages dans ce pays en dépendent au quotidien ? Alors ne conviendrait-il pas de l'appeler économie première, la plus importante donc ? C'est en ayant en vue ceci que nous pouvons comprendre la dynamique de la mobilité de la femme en mouvement en ce pays.

Les itinéraires sociaux de la nouvelle catégorie de femmes.

Nathalie O. est une jeune dame de 35 ans. Mère de deux enfants, elle a un ménage de quatre personnes qu'elle entretient à son domicile. Son statut social est qu'elle est 'deuxième bureau', c'est-à-dire une maîtresse d'un homme qui vit régulièrement avec elle. C'est en traversant la frontière vers la Tanzanie qu'elle a fait la connaissance de cet homme d'affaires qui s'est accroché et depuis lors, ils vivent 'ensemble' et font de fois des déplacements transnationaux. Pour ne pas faire longtemps en Tanzanie, Nathalie se déplace avec la monnaie sonnante et trébuchante qu'elle utilise à son arrivée à Dar-Es-Salaam pour acheter les marchandises. Elle se spécialise dans l'alimentaire. Cette expression couvre toute une gamme des marchandises comme le poisson salé, les fretins, l'huile de table, les haricots, etc. qui s'écoulent sur le marché local. Dans sa besace, elle préfère ramener au Congo les fretins et le poisson salé.

"Ces affaires marchent bien pour moi. Lorsque j'amène mes choses (marchandises), les gens les achètent rapidement. Cela dépend. Généralement, j'ai mes clients qui prennent à crédit et me paient à temps selon la convenance. Je donne aux femmes qui vendent en détail au marché des colis (de poisson salé et de fretins) et elles me versent mon argent après une semaine ou dix jours. C'est comme ça et cela marche," dit Nathalie.

⁴ Organisation des Nations Unies, *Rapport final du groupe d'Experts sur l'exploitation illégale des ressources naturelles et autres formes de richesses de la République Démocratique du Congo*, New York, Conseil de sécurité des Nations unies, S/2002/1146 du 16 octobre 2002, p. 6. Voir également Ngoie, 2007.

⁵ Citée par Margaret Niger-Thomas, 2000, pp.45-46.

Lorsqu'elle est à Lubumbashi, elle n'a pas un stand au marché où elle vend ses marchandises. Dans son espace transnational, elle connaît un transporteur congolais qui s'est installé en Zambie et a ouvert une agence de transport. Elle dépose ses marchandises en Zambie auprès de ce dernier qui lui amène ses 'bagages marchands' dans un délai raisonnable. Ainsi, pas de droits de douanes à payer, pas de tracasseries avec les services de l'Etat qui cherchent à imposer et à prélever des taxes et redevances sur des hommes/femmes d'affaires. Ce commerce lui rapporte en jouant sur le taux de change des devises qu'elle manipule pour les transactions et sur l'avantage comparatif des coûts de transport entre la Tanzanie, la Zambie et la R.D.C. Elle ne veut pas dire le capital d'affaires qu'elle a ; elle sourit devant une telle question et dit seulement qu'elle a trouvé une aubaine en découvrant ce trafic.

Que l'on ferme ce premier décor pour passer à un autre. On change de place et on se trouve près d'un camp militaire le long du chemin de fer où le train passe rarement. C'est dans les rails qu'il y a un marché. Dans ce marché de vente de bois (de construction), s'engage un dialogue avec un homme de 60 ans qui se présente comme un retraité de la Banque Centrale du Congo. Lorsqu'il travaillait à la banque, il était au service des importations. Pour survivre, il vend actuellement le bois. Sur le marché de bois à Lubumbashi, il y a du bois – de mauvaise qualité – qui vient de Kolwezi à quelques 300 km de Lubumbashi et du bois qui vient de la Zambie. Ce dernier est fort prisé. Maman Marie-Josephine, épouse de Monsieur X., un retraité de la Banque est la 'boss' de cette affaire. C'est elle qui fait le voyage vers la Zambie pour acheter et ramener le bois à revendre sur le marché de Lubumbashi. Elle a plusieurs enfants avec son mari. C'est du mari que nous recevons le témoignage.

" C'est ma femme qui sait se débrouiller dans ce commerce. Elle va en Zambie avec d'autres femmes acheter le bois qu'elle ramène chez nous. Les hommes ne peuvent pas faire ce commerce car interdit en Zambie. Il y a trop de barrières sur la route entre Ndola (lieu où l'on achète le bois en Zambie) et Kasumbalesa (le poste frontalier en RDC). Les agents zambiens commis aux postes de barrières exigent généralement beaucoup d'argent au cas où ils vous arrêtent avec le bois. De fois 4.000.000 de Kwacha Zambiens (plus ou moins 1.000 USD). Avec nos mamans, elles savent négocier et arrivent à persuader facilement les agents zambiens qui les laissent passer ainsi moyennant paiement des amendes abordables."

Le commerce transnational du bois importé de la Zambie et vendu sur le marché de la ville de Lubumbashi est dans les mains de la femme congolaise. C'est elle qui en maîtrise les

circuits. Ces femmes voyagent, lorsqu'elles ont déjà la marchandise, généralement la nuit pour quitter le lieu d'achat de ce bois comme il s'agit d'un trafic illégal en Zambie. Pendant une nuit ou deux nuits, elles acheminent leurs marchandises sur ce chemin qui est truffé de barrières érigées par les services de contrôle zambiens qui 'tracassent' les importateurs congolais. Pour contourner cet obstacle, c'est-à-dire le paiement de fortes amendes, ce qui ferait augmenter les coûts d'achat, les hommes d'affaires congolais ont trouvé bon de s'en retirer et de lancer les femmes comme des partenaires dans cette affaire de bois importé de manière à affronter le monde de tribulations que l'on retrouve de l'autre côté de la frontière.

Une dame de 40 ans qui n'a pas décliné son statut social reconnaît les prouesses de la femme congolaise qui gère l'import du bois zambien en RDC :

"Le commerce du bois, c'est notre affaire ; c'est l'affaire de femmes. Nous sommes à l'aise lorsqu'on se retrouve devant les barrières des Zambiens. Je me suis déjà fait des amis en Zambie. On négocie, on donne l'argent et la marchandise (le bois) passe sans problème. Moi, je travaille avec une autre femme. Nous sommes à deux pour ça. Ce commerce, je vous dis, est difficile et il n'y a pas beaucoup d'intérêts. Mais on ne peut rien faire d'autre."

Ces deux décors représentent les deux types de figures au panthéon de cette catégorie des femmes d'affaires en mouvement dans notre milieu. D'une part, des femmes non mariées officiellement, mais vivant en concubinage comme 'deuxième bureau', d'autre part des femmes mariées, toutes devenues des figures qui émergent sur le champ des affaires transnationales. Entre les deux catégories, se logent plusieurs actrices qui offrent des itinéraires sociaux les plus inattendus et pittoresques. Les activités transnationales rapportent de bénéfices substantiels à ceux qui les font car la RDC en tant qu'un pays traversé par une crise rampante connaît souvent la rareté des marchandises en RDC et subséquemment la flambée des prix des produits importés. Le mode de fonctionnement de l'économie en RDC qui se ressource beaucoup plus de pratiques informelles s'appuie ainsi sur « la malice, l'astuce, la raison du plus fort, notamment – qui ont toujours constitué des repères moraux importants des sociétés africaines –, (lesquels) s'affirment de plus en plus ouvertement comme des valeurs centrales de ce que l'on pourrait appeler une économie morale de la ruse et de la débrouille »(Banégas et al., 2001 : 8).

Nous avons parlé de deux figures de femmes. Il en y a une autre : c'est celle de la femme d'affaires qui a des activités visibles et travaille dans le secteur formel. Elle détient un magasin avec un registre de commerce, elle a des employés et une petite administration ; elle paie régulièrement les impôts au service de fisc. Elle se spécialise dans le commerce des

articles spécifiquement féminins comme les bijoux, les lotions de valeur, les pièces Wax et les chaussures des dames. Elle importe ses marchandises ; mais il s'agit d'une importation médiatisée : elle a des enfants qui vivent à l'étranger, soit en Tanzanie, soit en Afrique du Sud ou en Europe et qui lui envoient régulièrement les kits de ses affaires après qu'elle s'est aperçu du succès de la niche d'affaires qu'elle fait au pays. Elle se déplace de temps à autre à l'étranger pour une courte période pour voir ses enfants, mais en fait pour peaufiner des stratégies dans le choix des articles 'fashion' à écouler à Lubumbashi. D'autres femmes d'une même famille travaillent en équipe : Madame Angella K. s'installe en Tanzanie, sa sœur reste à Lubumbashi pour recevoir des marchandises qu'elle se charge d'écouler. Elle transfère de l'argent en devises à la sœur qui est en Tanzanie et le stock des affaires ne s'épuise pas. En fait, il y a des femmes d'affaires qui se déplacent avec leur capital d'affaires ; d'autres préfèrent faire des envois par des agences de transfert comme la SAMLOU, une agence créée par des congolais et opérant entre la RDC et la Tanzanie, Western Union n'étant pas beaucoup utilisée par les femmes en mouvement. Dans notre enquête, plus de 90% de répondantes ont dit éviter Western Union en raison de commissions fort élevées que cette agence impose pour des transferts internationaux.

Dans le monde transnationalisé, des femmes congolaises parviennent à utiliser leur capital psychologique de maîtrise mais aussi de persuasion pour conquérir les espaces et s'imposer de plus en plus comme des partenaires économiques dans la stratégie de survie des familles secouées par une crise interminable. L'image de l'homme pourvoyeur de pain pour la famille est en passe d'être renversée si elle ne l'est pas déjà par l'agency et le succès de la femme en mouvement qui a des performances que l'homme congolais reconnaît de plus en plus (Dibwe dia Mwembo 2001).

Des Mamans 'Benz' et leurs niches d'affaires

A la recherche des niches d'affaires ailleurs et pour lesquelles elles peuvent exploiter les avantages en RDC, des mamans 'Benz' prolifèrent. On y trouve des femmes mariées et des femmes célibataires ou 'deuxième bureau'. Dans l'échantillon de notre recherche, nous avons trouvé à peu près une symétrie, 55% de femmes célibataires et 45% de femmes mariées en mouvement. Les femmes célibataires sont plus libres dans leurs mouvements et ont plus de liberté pour supporter 'les caprices et les avances incongrus' dont la femme peut être l'objet dans le monde des affaires, des affaires qui se déroulent dans l'informalité. Car dans le parcours migratoire, surtout lorsque la femme d'affaires a des marchandises qu'elle ramène au pays, il se trouve des barrières et des 'complications' légales et/ou illicites de toutes sortes

érigées par des officiels. Ces barrières sont en fait les opportunités créées à dessein pour des négociations qui donnent lieu à des rackets au profit des agents de l'Etat. L'agent peut exiger l'argent ; mais aussi, l'agent officiel peut exiger des transactions sexuelles. Makiam, 32 ans, mariée et mère de 4 enfants qui fait les affaires dans le secteur de vêtements des femmes entre la Tanzanie et la RDC reconnaît que ces genres de pratiques (des avances sexuelles) la découragent dans ses mouvements. Elle préfère voyager avec d'autres femmes mariées pour maintenir l'ambiance de moralité. Elle dit avoir évité de voyager avec « *un autre groupe de femmes car elles se méconduisent beaucoup et la majorité finissent par divorcer et rester des femmes libres.* »

Les niches d'affaires qu'exploitent les femmes congolaises en mouvement le sont en fonction de la conjoncture économique au pays. Lorsqu'on parle de conjoncture économique, nous entendons le rythme économique des affaires ainsi que des types des marchandises qui, selon la mode, s'écoulent bien et rapidement. Sur le marché à Lubumbashi, les femmes sont des bonnes consommatrices et les grandes acheteuses⁶. Les marchandises qui sont destinées au genre féminin s'écoulent bien et rapidement. Dans ce cadre, les cheveux synthétiques, les vernis des ongles, les parfums, les pièces wax (le Super Wax et le Hollandais), les denrées alimentaires constituent les niches qui permettent aux femmes de se mouvoir pour bénéficier de la rente provenant de la capacité de se mouvoir dans la translocalité.

Des réseaux au féminin.

Contrairement aux analyses de Potot (2005) qui a trouvé rares des cas de femmes roumaines qui font et réussissent dans les affaires dans le monde transnationalisé, dans le cas qui nous concerne, plusieurs femmes se débrouillent seules ou en groupes pour des voyages transfrontaliers. Elles réussissent dans ces affaires et entretiennent des réseaux dont elles maîtrisent les créneaux. Ainsi du cas du commerce d'import du bois de la Zambie vers Lubumbashi. Si sur le marché congolais, nous pouvons trouver des hommes qui vendent ce bois importé, le processus d'importation de cette marchandise relève de "l'agency" de la femme congolaise. Elle est au devant dans toutes les transactions pour l'importation du bois dans le parcours migratoire en Zambie. Ce réseau au féminin est le résultat de la stratégie adoptée par les commerçants-importateurs congolais qui, face aux difficultés qu'ils rencontraient en Zambie ont compris qu'il va de l'intérêt de leurs affaires de se retirer de la

⁶ Dans une étude menée sur les dépenses de ménages à Lubumbashi, l'on a relevé que en comparant les dépenses faites pour les besoins de l'homme en rapport à celles faites pour la femme, les dernières sont contraignantes et prennent plus de proportion par rapport à l'homme. Ainsi si l'homme dépense 10% de revenus de ménage pour s'habiller, la femme dépense 35%. Voir Association pour le bien-être familial, *Dépenses de ménages et la parité homme et femme à Lubumbashi*, Lubumbashi, enquête menée en 2006, inédit

scène et de placer des femmes pour affronter les ‘obstacles’ et négocier avec les agents zambiens. Cette stratégie a réussi. Les femmes d’affaires sont les seules à effectuer les voyages dans les sites et les concessions où il y a des scieries qui coupent le bois. C’est le seul réseau au féminin qui est actif.

Certaines femmes d’affaires sans grand capital d’affaires deviennent même des associées patentées qui font des ‘courses’ (c’est-à-dire se rendre en Zambie) pour acheter des marchandises pour le compte d’autres hommes d’affaires congolais qui les attendent au poste de Kasumbalesa pour récupérer leur cargaison et répartir vers Lubumbashi pour écouler eux-mêmes le bois. C’est le cas de Madame Kalo, 40 ans. Elle vit à Lubumbashi et travaille en permanence à Kasumbalesa : elle est contactée par des hommes qui veulent du bois. Elle réclame 15% de commission pour cette ‘course’. Les différents frais encourus pour la course sont à la charge du client qui a commandé la marchandise. Dans un mois, elle est capable si la chance sourit de faire même sept ‘courses’.

Au-delà de ce secteur accaparé par la gent féminine, il n’y a point de réseau prédominé par la femme congolaise. Pour les autres affaires, les réseaux sont contrôlés par des hommes. Vers la Tanzanie, les couples mariés voyagent ensemble ou en cas d’empêchement, l’homme envoie sa femme qui fait seule le voyage, mais en groupe avec d’autres femmes mariées de ‘l’écurie’. Ce terme signifie le groupe non structuré fait de deux, trois ou quatre personnes qui font les affaires et voyagent souvent ensemble à l’étranger. Il peut s’agir des amis du quartier ou des amis qui travaillaient ensemble au sein de grandes sociétés de la place qui ont déjà fait faillite comme la Gécamines. Cette amitié peut se fonder sur des liens d’appartenance non pas ethnique mais provinciale. Cette écurie permet d’amortir les frais de séjour à l’étranger, notamment en ce qui concerne l’hôtel. Ces ‘partenaires’ réservent la chambre pour des nuitées dont ils se partagent les coûts.

De l’autonomie des Mamans ‘Benz’ : au-delà de la stigmatisation sociale.

Les relations sociales en RDC sont fortement marquées par la prédominance de l’homme, père de famille et pourvoyeur du pain quotidien au foyer. La crise économique qui y sévit induit la transformation de ces rapports. Il est évident que sur le plan de la recherche, on n’a pas encore pris la mesure de ces transformations⁷. De plus en plus, la femme émerge comme le pilier qui soutient la vie et la survie de foyers. Quel que soit le statut social de la femme – mariée ou célibataire ou deuxième bureau – celle-ci devient bien active. Le rôle

⁷ En 2001, une exposition sur *femme, modes et musique à Lubumbashi* au Musée de Lubumbashi dans le cadre des mémoires de la ville de Lubumbashi a fait prendre conscience de la transformation de rôles de la femme dans notre société secouée par la crise. Voir aussi Dibwe dia Mwembo 2001.

traditionnel de la femme perçue comme un être qui aide seulement l'homme en lui étant subalterne se transforme.

Au regard de l'agency de la femme congolaise dans la sphère migratoire pour capitaliser les ressources dans le secteur d'affaires, celle-ci acquiert de plus en plus d'autonomie même au sein de la famille. Le fait qu'elle participe avec son mari dans l'exploitation de certains créneaux d'affaires, la femme arrive à disposer de moyens dont elle garde le droit discrétionnaire d'usage.

"A force de voyager, je peux acheter des choses (biens) auxquelles je ne pouvais pas prétendre lorsque je vivais seulement sur place. Mon mari me comprend et me laisse me débrouiller en achetant des choses (marchandises) à revendre sur place. Avec ça, je peux faire ce que je veux pour de petits coups de main à ma famille, mes parents et mes petites sœurs.", disait Maman Clémentine, 48 ans et mère de plusieurs enfants.

La débrouillardise à laquelle les femmes congolaises s'adonnent sur le marché de la mondialisation augmente relativement l'autonomie de la femme d'affaire. Celles qui ont réussi à bien exploiter certaines niches d'affaires arrivent à s'imposer sur place. L'une d'elles, Mère Double, 49 ans et universitaire, reconnaît que *"l'autonomisation de la femme dans le contexte congolais conduit à sortir la femme de la pauvreté. Si on réussit ce pari, je pense qu'il n'y a pas trop de problèmes pour spéculer. Avec les affaires que je fais, tant que cela marche, je me sens dégagée des contraintes sociales d'arriération."*

Beaucoup de foyers survivent grâce à la mobilité de la femme congolaise. Dibwe dia Mwembo (2001 : 168) a forgé la notion de « famille matrifocale » pour rendre compte de cette nouvelle dynamique qui met au premier plan la femme dans la société congolaise en crise : il est des ménages qui sont tenus par la femme. La société évolue et les représentations que l'on a envers la femme tendent à ravalier de plus en plus la stigmatisation sociale de la femme en mouvement. Le critère pertinent qui fait sens et traduit le signe dans cette société est le succès. Et pour la femme en mouvement, le succès, c'est l'argent qu'elle gagne en bougeant de ce pays vers un autre et vice-versa. Sur place, des idiomes en swahili comme *'Muke wa kilo'* ou *'Muke wa kwilisikya'* (la femme respectable) entendent bien traduire la prise en compte de l'importance sociale qu'acquiert la femme lorsqu'elle a de l'argent, lorsqu'elle gagne ce poids social en affaires et surtout quand et si elle bouge.

Conclusion

Cette analyse part de rapports entre l'économie informelle prédominante en RDC et les migrations pour comprendre les changements qui s'opèrent au pays en raison de la place de plus en plus importante que la femme congolaise conquiert dans l'exploitation du créneau de migrations pour faire des affaires. Des observations empiriques permettent de reconnaître le rôle de premier plan que joue la femme en RDC. Le poids de la famille repose sur les épaules des femmes, dans certains ménages à Lubumbashi comme ailleurs en RDC. Sur le champ économique, l'agency de la femme congolaise est de plus en plus remarquable. Des mamans 'Benz' s'imposent de plus en plus et contrôlent certains secteurs des affaires dans le pays. De même, dans la filière de migrations, celles-ci étant perçues comme un capital économique, l'absence de la femme change de signe : celle-ci devient de plus en plus présente sur l'échiquier du mouvement migratoire en partance de la RDC.

Les femmes en mouvement veulent capter les avantages de la rente de la translocalité : achetant ailleurs pour revendre ici et bénéficier sans commune mesure. La confrontation des récits de vie nous a permis de dégager que dans certaines niches d'affaires, la marge de bénéfice réalisée par la femme en mouvement est de l'ordre de 1000%. Une femme d'affaire achète de la lotion éclaircissante en RDC, qu'elle revend en Zambie avant d'aller acheter des habits de femmes en Tanzanie : à son retour au pays d'origine avec des marchandises, la vente lui fait obtenir une rente de translocalité au centuple. A partir de données biographiques, nous avons dégagé quelques niches économiques dans lesquelles la femme congolaise se spécialise lorsqu'elle se déplace de la RDC vers soit la Zambie, soit la Tanzanie. C'est le cas de l'import du bois dans lequel le monopole de la femme congolaise est prégnant. Dans ce secteur, les réseaux au féminin sont prédominants. De même, nous avons trouvé des alliances provinciales, soit trans-ethniques qui participent de la dynamique des réseaux de migrations dans les stratégies migratoires de la femme congolaise. Au pays, des conséquences se font sentir par rapport au genre, notamment en ce qui concerne le recentrage de la femme qui acquiert une autonomie relative, la stigmatisation sociale n'étant pas tellement forte si on considère le succès économique dont fait montre une femme.

La mobilité comme vecteur de création de la valeur dans les affaires est utilisée à bon escient par les femmes congolaises dans ce contexte de forte informalisation de l'économie. Elles recourent à des ruses et des subterfuges pour s'en sortir des méandres de « cette économie morale de la ruse et de la débrouille » (Banégas et Warnier 2001 : 8). Les femmes congolaises en mouvement réussissent et le font si bien que des transformations apparaissent

sur le champ social congolais où la visibilité de la femme passe par le chemin des affaires. Que ces transformations en cours soient récupérées subrepticement par l'homme pour créer un autre type de patriarchie est une autre histoire. Car un homme d'affaires nous a rappelé une maxime locale qui dit qu' « *il n'y a pas une grande femme sans un grand homme derrière* ». Cette évidence se vérifie en gros plan dans l'existence des réseaux migratoires à partir de la RDC. Mais ceci est une autre histoire qui peut faire l'objet d'une autre fois.

Références bibliographiques

- Ambrosini, M., 2006, 'Travailler dans l'ombre. Les immigrés dans l'économie informelle', document accessible sur <http://remi.revues.org/document2277.html> site consulté le 21 juin 2007.
- Banégas, R. & J.-P. Warnier, 2001, 'Introduction au thème : Nouvelles figures de la réussite et du pouvoir', *Politique africaine*, n° 82, Juin, pp.5-21.
- Boyd, M. & E. Grieco, 2003, *Women and Migration: Incorporating Gender into International Migration Theory*, in <http://calenda.revues.org> site consulté le 20 mai 2007
- Chabal, Patrick & Pierre Daloz, 1999, *Africa Works. Disorder as Political Instrument*, London: The International African Institute
- De Boeck, F., 2001 'Comment dompter diamants et dollars : dépense, partage et identité au Sud-Ouest du Zaïre (1980-1997) ', in Monnier, L., Jewsiewicki, B. & de Villers, G. (sous la direction de), *Chasse au diamant au Congo/Zaïre*. n°45-46, Tervuren & Paris : Institut Africain-Cedaf & Editions L'Harmattan, pp.171-208.
- De Tapia, S., 2005, La géographie des migrations, accessible sur www.calenda.org site consulté le 28 mai 2007.
- Dibwe dia Mwembo, D., 2001, *Bana Shaba abandonnés par leur père : Structures de l'autorité et histoire sociale de la famille ouvrière au Katanga 1910-1997*, Paris : L'harmattan.
- Guillon, M., 1999, 'Editorial', in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, volume 15, n°2, pp.7-8, accessible en ligne : <http://remi.revues.org/document2260.html> accédé le 21 juin 2007.
- He, C. et P. Gober, 2003, «Gendering Interprovincial Migration in China », in *International Migration Review*, vol. 37, n° 4, Winter, pp. 1220-1251.
- Jolly, S. et H. Reeves, *Genre et migrations. Panorama*, in http://www.bridge.ids.ac.uk/reports/migrations%200R_Fr%20final%20AN.doc site consulté le 15 juin 2007
- Kazadi Kalombo, D., 1999, « Congolese Immigrants in South Africa », in *Codesria Bulletin*, n°1 & 2.
- Lutatula, Bernard, 2006, « L'ubiquité résidentielle des migrants congolais. Une enquête auprès des migrants à Paris », in *Civilisations*, vol. LIV, n° 1-2, pp. 117-124.
- Ngoie Tshibambe, G., 2006, *La jeunesse congolaise et la tentation d'émigration*, communication aux journées scientifiques de la Faculté des sciences sociales et

- politiques, Université de Lubumbashi, (à paraître comme livre collectif sous presse)
- Ngoie Tshibambe, G., 2007, «La privatización del estado: el caso de la República Democrática del Congo », in *Cuadernos Africa-America Latina*, n°42, Primer Semester, pp.51-65.
- Niger-Thomas, Margaret, 2000, « Women and the Arts of Smuggling in Western Cameroon », in *Codesria Bulletin*, n°s 2, 3 & 4, pp.45-60.
- Le Soir*, 6 janvier 2006
- Petit, Pierre & Theodore Trefon, 2006, « Introduction : Expériences de recherche en RDC : méthodes et contextes », in *Civilisations*, vol. LIV, n° 1-2, pp. 9-24.
- Potot, S., 2005, La place des femmes dans les réseaux migrants roumains, in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 21, n°1, pp.243-253.
- Oishi, N., 2002, 'Gender and Migration: An Integrative Approach', *Working Paper*, n°49.
- Roberts, K. et M. Morris, 2003, « Fortune, Risk and Remittances : An application of Option Theory to Participation in Village-Based Migration Networks », in *International Migration Review*, vol. 37, n° 4, Winter, pp. 1252-1281.
- Rosny, E. (de), 2002, « L'Afrique des migrants. Les échappés de la jeunesse de Douala », in *Etudes*, n03965, mai, pp. 623-633.
- Tarrus, Alain, 2005, « Au-delà des Etats-nations : des sociétés de migrants », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, volume 17, numéro 2, in <http://remi.revues.org/document1944.html> site consulté le 20 juin 2007
- Thadani, V.N., et Todaro, M.P., 1984, 'Female Migration : A Conceptual Framework », in Fawcett, J.F., S.Khoo et P.C. Smith (eds.), *Women in the Cities of Asia: Migration and Urban Adaptation*, Boulder, CO : Westview.
- Trefon, T. and al., 2002, ' State Failure in the Congo : Perceptions & Realities', *Review of African Political Economy*, n°93/94, pp. 379-388.
- Trefon, T.,(sous la direction de), 2004, *Ordre et désordre à Kinshasa. Réponses populaires à la faillite de l'Etat*, Paris : L'Harmattan.